

VOYAGE EN SUISSE,

FAIT

DANS LES ANNÉES 1817, 1818 ET 1819;

SUIVI

D'UN ESSAI HISTORIQUE SUR LES MŒURS ET LES COUTUMES
DE L'HELVÉTIK ANCIENNE ET MODERNE, DANS LEQUEL
SE TROUVENT RETRACÉS LES ÉVÉNEMENTS DE NOS JOURS,
AVEC LES CAUSES QUI LES ONT AMENÉS.

PAR L. SIMOND,

Auteur du *Voyage d'un Français en Angleterre.*

SECONDE ÉDITION, ENTIÈREMENT REVUE ET CORRIGÉE.

TOME PREMIER.

AVEC UNE PLANCHE DOUBLE GRAVÉE AU TRAIT.

A PARIS,

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,

RUE DE BOURBON, N° 17;

A STRASBOURG et à LONDRES, même Maison de Commerce.

1824.

Nous nous arrêtrâmes à un chalet, où nous rencontrâmes pour la première fois un de ces infortunés appelés crétins, peu communs sur les hauteurs. Les vaches qui viennent matin et soir du pâturage au chalet se faire traire, attirées par un peu de sel, étaient ici attachées chacune à la crèche par sa chaîne, leur poil lustré comme celui du cheval le mieux tenu. Quelques unes portaient, suspendue au cou par un collier de cuir large et chargé d'ornemens, une cloche de forme ovale aplatie et du diamètre

LE RANZ DES VACHES. 125

d'un pied environ. Ce sont des bergers, et non des bergères, qui traient les vaches. Pendant l'opération un d'eux entonna le ranz des vaches, que nous n'avions pas encore entendu si bien chanter. Il y a dans ces simples accens mono-

tones et peu mélodieux en eux-mêmes, un mélange d'expression plaintive et douloureuse et d'âpreté sauvage, dont l'effet est extraordinaire, et le cri aigu du refrain ressemble à celui dont les naturels de l'Amérique septentrionale marquent leurs chants de guerre (1). Il est aisé de concevoir comment le ranz des vaches, lié aux souvenirs du jeune âge, à ses attachemens, à ses plaisirs, et rappelant les lieux, les choses, les personnes, pouvait affecter puissamment les Suisses éloignés de leur pays : on dit que l'effet magique en est perdu, et cela est assez probable. Je m'abandonnais aux impressions de cette musique alpestre, lorsque le musicien sortant de l'étable à vaches avec ses deux seaux de lait, et me voyant là avec mes impressions, déposa sa charge un moment; et ôtant son bonnet, vint à moi en grimaçant d'un air si peu poétique, qu'en lui donnant mes deux batz, je sentis l'enthousiasme se calmer trop vite.

(1) Ce chant est une espèce de récitatif mesuré, exécuté à grand cœur, et en marchant en cercle, lentement et gravement, avec certains gestes de tigre, plutôt que de héros, autour d'un grand feu allumé en plein air.

126

LES MAISONS.

La meilleure vache avec son veau coûte dix louis. Pendant les premiers mois elle donne par jour huit à dix pots de lait, dont chacun contient deux bouteilles ordinaires. Un petit cheval de montagne, jeune et vigoureux, vaut le même prix à quatre ans. Ayant imprudemment caressé de la main, en passant, la peau lisse et brillante d'un de ces petits chevaux, ses deux pieds de derrière lancés en l'air me passèrent aussitôt à deux doigts de la poitrine : c'est un avis aux voyageurs.

Les femmes du chalet où nous nous arrêtrâmes étaient occupées à broder de la mousseline au tambour. Elles gagnent à ce métier deux batz par jour (six sous de France). Une d'elles battait le beurre par le moyen d'un levier attaché au plancher. Toutes ces maisons de montagne sont construites de bois de mélèse, ou à défaut, de sapin, sur un soubassement en pierre, qui n'est habité que par les bestiaux, ou sert de magasin, et même de cave, étant, comme je l'ai expliqué ailleurs, enseveli dans la neige pendant l'hiver. Un escalier extérieur conduit à la galerie du premier étage, abrité par l'avance du toit. La charpente consiste en poutres équar-

ries, placées les unes sur les autres assemblées, en queue d'aronde, et lambrissées extérieurement et intérieurement. Un des deux pignons forme la façade de la maison; chaque étage, car

LA CLOCHE DE GAISS. 127

il y en a plusieurs sous le comble, est marqué par un rang de petites fenêtres qui se touchent. Cette façade est, de plus, ordinairement décorée de passages de l'Écriture, inscrits sur le bois en gros caractères, avec l'historique du bâtiment, c'est-à-dire le nom de celui qui l'a construit et de ceux qui l'ont réparé, aux dates souvent de deux cents ans. Cette boiserie n'est point peinte; mais la résine qui suinte lorsqu'elle est neuve, la couvre d'une couche de vernis naturel, de couleur rousse; et dans cet état, le bois se conserve pendant plusieurs siècles. Le principal appartement est une espèce de salon de compagnie fort grand, garni de fenêtres en petits carreaux montés en plomb; il est meublé de bancs et de tables sur trois côtés, et d'un immense poêle de faïence en gradins qui sert d'escalier pour monter dans l'étage supérieur, par une ouverture pratiquée dans le plancher au-dessus, qui est fort bas. La cuisine n'a souvent point de cheminée; la fumée sort par un trou, dans la faite abrité d'un contre-vent, qui s'ouvre et se ferme au moyen d'une corde. Les bardeaux dont le toit est couvert, sont retenus par de grosses pierres.

Une heure et demie après avoir passé l'Eselsrücken, nous avons trouvé, à la descente, un chalet habité, et présentant, par conséquent, plus de ressource que notre halte d'hier: il y avait du feu, et, tout autour, une tranchée d'un pied de profondeur servant de siège. L'immense chaudron servant à faire bouillir le lait pour le fromage était sur le feu; on nous a fourni de la crème dans laquelle la cuiller se tenait debout; une marmite pour faire notre café, et, par ma-

CHALET D'ÉTÉ. 269

nière de tasses, de grandes cuillers de bois à manche court, fort bien travaillées en forme de coquille. Tous les instrumens du métier sont faits de bois d'érable, de tilleul, de pin odorant

(*pinus cembra*) (1), par les bergers eux-mêmes, qui y mettent beaucoup de temps. Nous observâmes, entre autres articles de leur manufacture, le petit siège grand comme la main et monté sur un seul pied, que les bergers, lorsqu'ils traient les vaches, portent attaché sur derrière, et tout placé quand ils veulent s'asseoir; les seaux, le baril en forme de hotte, attaché aux épaules; le tamis (entonnoir monté sur trois pieds, et rempli de feuilles de pin); le vase à la présure pour faire cailler le lait, la presse au fromage, les formes, etc., le tout sculpté avec beaucoup de recherche; le chalet lui-même est construit de troncs d'arbres assez grossièrement rassemblés, couvert d'essentes épaisses à travers lesquelles la fumée s'échappe comme par une cheminée. Ce toit s'avance de huit à dix pieds, formant une galerie ouverte appelée *melkang*, où l'on trait les vaches lorsqu'il fait mau-

(1) Ce pin, appelé communément *alvier*, croît très lentement; on en a vu un de dix-neuf pouces de diamètre, sur la tranche duquel trois cent cinquante-trois cercles concentriques se faisaient voir; comme il devient beaucoup plus gros, on peut juger de l'âge des vieux arbres par les trois siècles et demi de cet adolescent.

270 CHALET HABITÉ.

vais temps; une espèce de soupente, abritée par cette avance du toit, sert de chambre à coucher aux bergers; ils y montent par une échelle, et se jettent péle-mêle, et tout habillés, sur de la paille qui n'est pas souvent changée. Les vaches viennent se faire traire au chalet, attirées par un peu de sel que les bergers tirent d'une poche de cuir qui leur pend à l'épaule; elles pétrissent la terre autour du chalet, et la salissent de manière à le rendre inabordable, sans les pierres jetées de distance en distance sur cette boue: pour finir le tableau, un troupeau de cochons, attiré par le petit-lait qu'on lui sert en abondance, patrouille sans cesse à l'entour. Tout cela est un peu différent de la charmante description que Jean-Jacques Rousseau a faite des chalets de la Dent de Jaman, dans le voisinage de Julie; mais ceux-là, demeure habituelle de la famille, tels qu'on les trouve partout dans les montagnes inférieures, sont parfaitement propres; et la description que je viens de faire ne s'applique qu'aux abris temporaires où les femmes ne viennent pas (1).

(1) L'étendue d'un pâturage est évaluée par le nombre de vaches qu'il peut nourrir; dans cette évaluation, six à huit chèvres comptent pour une vache, ainsi que quatre veaux, quatre moutons, ou quatre cochons; mais au contraire un cheval compte pour quatre ou cinq vaches, ou même six, parce qu'il arrache l'herbe et fait du dégât.

Quand il fait mauvais temps, les bergers sont debout toute la nuit, rassurant les bestiaux de la voix; sans cette précaution, il leur arrive de s'effrayer et de courir des dangers. Quelques abris grossiers sur les pâturages principaux leur épargneraient bien de l'embarras. Ces animaux, beaucoup plus beaux et doués de plus de vivacité et d'intelligence que ceux que l'on est accoutumé à voir dans les plaines, nous ont rappelé la description de M. Wyss: Les vaches, dit-il, sautent et courent sur la pente rapide des pâturages, la queue élevée, et avec l'expression de la joie et du bien-être; elles s'arrêtent et regardent avec curiosité le voyageur citadin, heureux s'il n'a pas de chien ni de parapluie rouge! Elles le suivent souvent de rocher en rocher pendant long-temps, simplement pour l'observer. Le taureau, malgré sa fierté, ne cherche querelle à personne, etc. Il y a, dans les notes célèbres de M. Ramond sur le voyageur Coxe, une anecdote intéressante, que je présume exacte, mais qui tout au moins mérite de l'être. Il est, dit-il, impossible de retenir un taureau lorsqu'il sent un ours dans le voisinage; il court

L'alpe du Grindelwald nourrit trois mille vaches, autant de moutons et de chèvres. Le produit d'une vache, en été, est égal à trente francs de France; et dans les autres neuf mois, quarante à cinquante francs, faisant ensemble soixante-dix à quatre-vingts francs par an.

directement à lui pour lui livrer combat; l'ours use de feinte, et la poursuite dure souvent plusieurs jours; mais à la fin l'un des deux succombe. Dans la plaine, l'ours a l'avantage; mais dans les bois et parmi les rochers, c'est le taureau (j'aurais pensé que c'eût été tout le contraire). Une fois, dit-il, dans le canton d'Uri, un taureau engagé dans cette poursuite disparut pendant trois jours; on le trouva enfin immobile, et pressant son adversaire mort depuis long-temps, et tout écrasé contre un ro-

cher. Il avait fait des efforts si violents, que ses pieds s'étaient enfoncés dans la terre. Il reste à présent bien peu d'ours dans les Alpes accessibles; on n'en a pas tué aux environs de Grindelwald depuis vingt ans, ni de loups depuis quatre ans.

Plus haut, dans la montagne, nous nous arrêtâmes un moment à la porte d'un chalet isolé, où nous trouvâmes un vieux berger à longue barbe, blanche comme le givre de ses pâturages. Nous ayant apporté une jatte de lait et du pain bis, nous lui demandâmes de l'eau-de-vie pour mêler à ce lait; il n'en usait jamais, nous dit-il. Son âge? quatre-vingts ans. Je compris qu'il demandait à mon guide qui il était, puisqu'en réponse il prononça le nom de *Tschudi*. A ce nom le vieillard ôta son bonnet. La même question lui fut probablement adressée sur mon compte; j'en jugeai du moins par les deux mots presque anglais de sa réponse *guter mann* (un bon homme) (1), et au coup d'œil de bienveillance du berger. Le malheureux, seul au milieu de cette région glacée, était affligé d'une *rétenion*; et pour se préserver du danger le plus pressant auquel cette infirmité expose, il était muni d'un instrument d'argent dont il avait plusieurs fois fait usage. De son chalet il avait vu passer toutes les armées de l'Europe; il les avait vues se chercher pour s'entre-détruire sur ses paisibles pâturages,

(1) Je m'étais acquis quelque crédit auprès de mon guide, en lui racontant la longue histoire de ses ancêtres, dont il n'avait qu'une idée assez imparfaite.

et avait aidé à ensevelir leurs morts: tout son troupeau de vingt belles vaches à lait lui avait été enlevé. Depuis ce temps-là il en avait de nouveau rassemblé seize, sans savoir, disait-il, combien de temps on les lui laisserait; car il se montrait incrédule lorsque nous l'assurions que ces temps désastreux n'arriveraient plus. Russes, Autrichiens, Français, selon lui, ne valent pas mieux les uns que les autres, et les Suisses non plus, ajoutait-il en branlant la tête. Je lui fis demander s'il avait jamais eu affaire aux Américains: après avoir réfléchi un moment, il répondit qu'il ne croyait pas. Alors l'informant que j'étais de ce pays, dont il n'avait pas à se plaindre, nous nous séparâmes bons amis.